

Djaouida CHADLI

Université de Médéa

La figure de l'élève migrant dans Des plumes et du goudron

de Christophe Desmurger

Des plumes et du Goudron publié en 2013 est un roman qui s'inspire de faits réels. Son auteur Christophe Desmurger, professeur des écoles, emprunte à sa propre expérience de quoi construire et meubler l'intrigue d'un roman qui narre la première année d'enseignement d'un jeune instituteur français.

Cette œuvre est aussi le récit d'une rencontre et d'une découverte. Louis, personnage principal et narrateur de l'histoire est un maître d'école qui trouve un poste dans un établissement primaire où il a la charge d'une classe hétéroclite constituée spécialement d'enfants d'immigrés représentés par des Arabes, des Africains et des Gens du voyage.

Grâce à Kadour, Gizem, Silviu et les autres élèves, notre protagoniste sera appelé à découvrir des mondes et des cultures autres que ceux des natifs français. Il sera aussi appelé à intervenir dans des conflits familiaux et raciaux afin d'apprendre à ces enfants les principes de la démocratie et celles de la citoyenneté.

Cet article s'intéressera essentiellement à la figure de l'élève immigré ainsi qu'à sa représentation dans le texte afin de déterminer le rôle que cet apprenant étranger assure dans la métamorphose du maître autochtone.

1- L'Apprenant ennemi

Constituée de 28 élèves, la classe de Louis que la directrice de l'école « [...] a bien chargé [puisque]. Les gentils et les timides y étaient rares. (Desmurger, 2013, 22)»,recueille dans sa majorité des enfants d'immigrés.

Ces derniers appartiennent à des nationalités différentes puisque nous pouvons y rencontrer des Arabes représentés par Kadour, Bilel, Ali, Mourad, Aziz, Mehdi et Sofia ;

des Enfants du voyage avec Charlie Ballata, Caroline ; des Turcs avec Gizem ; des Sénégalais avec Shéryl ; des Roumains avec Silviu ; et bien d'autres.

Il existe certes dans cette classe des élèves français de souche mais les plus cités sont les apprenants d'origine étrangère car ils animent une très grande partie du texte en assurant en même temps un rôle déterminant dans la métamorphose du protagoniste principal du roman à savoir leur enseignant.

Le début du roman est marqué par deux événements importants : les attentats du 11 septembre 2001 et la réunion de la prérentrée, deux moments propices mais chaotiques. C'est donc dans ces conditions de panique générale que Louis, le maître débutant, rencontre les enfants qui vont devenir ses élèves.

Ces derniers et à l'instar de l'espace qu'ils vont intégrer offrent au lecteur un avant-goût de ce qu'il va découvrir tout au long du roman. Autrement dit un avant-goût de privation, de désordre et d'abandon :

J'ai découvert quatre murs lépreux desquels on n'avait jamais décollé les affiches des années précédentes pour éviter d'arracher avec le papier ce qui reste de peinture et de plâtre. J'ai ouvert les placards. Il a fallu forcer des serrures. Remplir des poubelles. Charrier à la réserve des manuelles obsolètes. La classe ressemblait à une vieille demeure abandonnée au bout du monde.(Desmurger, 2013, 21).

Ce premier contact avec l'espace de sa classe, fait découvrir à Louis un lieu clos, délabré et abandonné. De plus, ce jeune maître sera obligé à « [...] passer la journée de prérentrée à mendier [...] des stylos, des protèges cahiers, une horloge, une agrafeuse murale, une collection de campas. (Desmurger, 2013, 22) » pour sa classe.

Seul, Louissera appelé à découvrir, ouvrir, remplir et charrier, des actions qui résument l'aventure de cette première année d'enseignement et qui lui permettront par la suite de rendre l'espace de sa classe ainsi que celui de son cœur aptes à recevoir et à maîtriser des élèves ennemis.

En effet, nos apprenants migrants sont dès les premières pages du roman considérés comme « des adversaires(Desmurger, 2013, 26)» contre lesquels il doit « se battre(Desmurger, 2013, 24)». Le jour de la rentrée, habillé et chaussé en cowboy, Louis tente dès les premiers instants de dominer « les irréductibles(Desmurger, 2013, 24)», et tout au long des jours qui allaient venir, il se transformera en shérif afin de combattre « les desperados (Desmurger, 2013, 24)»et « les agitateurs(Desmurger, 2013, 35)».

Un combat acharné au cours duquel le jeune instituteur impuissant et désorienté souffrira du « manque de munition(Desmurger, 2013, 26)». Mais afin de poursuivre une lutte qui obligera « les accusés(Desmurger, 2013, 26)»à rendre « les armes(Desmurger, 2013, 24)», Louis va jusqu'à puiser dans le cinéma une solution aux problèmes quotidiens de sa classe et cela en mimant l'image, la voix et même l'expression du visage du célèbre acteur américain Clint Eastwood : « Je me suis inspiré de Clint Eastwood. Je parle à mi-voix, menton relevé. Sans sourire.(Desmurger, 2013, 24)».

Ainsi, le vocabulaire de guerre et de combat, que le jeune enseignant emploie souvent, tel que : « Je vais me battre. (Desmurger, 2013, 24) », « Je réduirais les autres. (Desmurger, 2013, 24) »,« Je n'ai pas de classeur lavande et mes projets sont plus liés à la survie qu'à la pédagogie. (Desmurger, 2013, 28) », et « Je vous aurais morts ou vifs (Desmurger, 2013, 29)», nous offre une idée de la nature de la relation qui l'unit à ses élèves. Une relation problématique basée essentiellement sur la crainte, le défi et la lutte pour le pouvoir. Ce pouvoir que le maître soupçonne certains de ses élèves de vouloir usurper, et dont la perte signifie pour lui le chaos absolu.

Un chaos causé à l'origine par une bande de « petites terreurs(Desmurger, 2013, 48)»et de « grands spécialistes du désordre(Desmurger, 2013, 48)», représentés par Silviu et Aziz aux sourires moqueurs, Kadour au regard glacial, Yanis aux cris stridents, Mehdi et ses grimasses, Bilel le coléreux, les coups de poing de Charlie Ballata, les éclats de rire de Kenza et les larmes de Shéryl et de Sofia.

Durant ces premières semaines de classe Louis apprendra les « [...] petites répliques qui font mouche(Desmurger, 2013, 36)»ainsi que les mots qui servent à «[...] frapper là où ça fait mal. (Desmurger, 2013, 36)». Il devient ce « [...] tueur à gages. Qui exécute ses victimes sans cruauté, sans passion.(Desmurger, 2013, 36)», et ses élèves

seront pour lui ce cauchemar qu'un métier de dingue(Desmurger, 2013, 36)»oblige à retrouver chaque jour.

Puis vint la classe verte, une semaine que notre instituteur doit passer avec ses adversaires au sein d'un vieux château niché en plein campagne. Une activité tant appréhendée mais qui sera pourtant le début d'une longue et agréable métamorphose qui apprendra à notre protagoniste les secrets de son métier.

2- L'apprentissage d'un métier

Concernant cette partie de l'histoire, et même s'il sera essentiellement question de Shéryl et de Kadour puisqu'ils apparaîtront pour la première fois sous un angle nouveau, l'enseignant autochtone à qui l'on a confié une classe de gosses que tout semble à la fois séparer (origine et croyances) et unir (origine étrangère) aura, grâce à cette classe verte, l'occasion de retrouver l'enfant qui se cache derrière chaque élève.

Cette découverte aussi inattendue et déconcertante sera à l'origine d'une remise en question de la méthode adoptée jusqu'ici par notre enseignant shérif. Ainsi Louis sera marqué par le désespoir de Shéryl qui souffre de l'indifférence d'une marâtre tant détestée. Il sera aussi et à sa grande surprise envahi par le chagrin de Kadour qui pleure chaque nuit l'absence d'une mère tant aimée.

Dans le château, Louis va prendre conscience de l'existence de ces petits êtres fragiles qui en classe étaient à l'origine « de son mal de mer(Desmurger, 2013, 23)». Ainsi, et petit à petit, il découvre les maux et les malheurs qui animent le quotidien de ces gosses.

Des malheurs liées très souvent à des problèmes d'ordre familial, culturel et parfois racial tels que : Le mariage mixte, l'antisémitisme, le concubinage, l'intégration sociale, la drogue, la violence. Etc. Ces problèmes qui à première vue semblent être partagés par toutes les sociétés mais qui dans le roman sont souvent le propre des migrants.

Grâce à ces découvertes, une vérité omise depuis quelque temps revient à Louis et il se rappelle que ces élèves sont avant tout des enfants et qu'il était lui après tout adulte.

Il comprend enfin que ces élèves désintéressés et en colère sont plutôt des « mômes indisciplinés, effrayés et blessés.(Desmurger, 2013, 58)».

En découvrant les malheurs de ses élèves, Louis les découvre enfin. Il découvre aussi les vraies responsabilités de son métier. Grâce à ces cinq jours, le maître apprenti finit par voir la réalité en face, celle de ses élèves enfants et décide d'agir :

- « Je suis condamné à une semaine de compagnie à perte de vue avec une vingtaine de mômes. Indisciplinés. Effrayés. Blessés. Bancals(Desmurger, 2013, 58)», « Je suis responsable d'eux. Pendant cinq jours. De la tristesse de Kadour. De la souffrance de Shéryl. De ce que je découvrirai demain chez les autres(Desmurger, 2013, 60)».

Ce constat libérateur permet à notre maître dans un premier temps de marquer le début de cette nouvelle ère qui va lui permettre de gagner la confiance de tous ses élèves :

J'ai l'impression qu'une ère nouvelle commence pour moi. J'ai marqué des points. Avec Kadour. Avec Shéryl. J'irai en chercher d'autres. Sur leur terrain. Je ne m'attends pas à des miracles. Mais j'ai l'impression qu'on finira par me respecter.(Desmurger, 2013, 65).

Dans un second temps, ce même constat le pousse à réfléchir sur les méthodes inculquées par l'IUFM ou Institut Universitaire de Formation des Maîtres. Des méthodes qui selon lui ont transformé l'école républicaine en mensonge. Des mensonges qu'il doit à son tour apprendre à des enfants qui savent qu'on leur ment. Cette école ment parce qu'elle ignore la vie réelle de ces élèves étrangers, c'est la raison pour laquelle, Louis finit par tout rejeter.

Je vomis Jules Ferry et Meirieu [...]. (Desmurger, 2013, 98).

Dans les livres d'écoliers, l'automne est beau. Il est rouge et jaune. L'école ment. L'automne est laid. Sale. Triste. Grisâtre. L'école n'est pas à ce mensonge près. Celle que je fréquente quotidiennement promet aux enfants la liberté, l'égalité et la fraternité en lettres

rouges sur fond jaune. La devise républicaine fait le tour du préau. Une belle frise. Ma mission est de participer à ce mensonge. De leur faire avaler des couleuvres jaunes à pois rouge. Je jure la main sur le cœur que les laborieux obtiendront des diplômes et la belle vie. Ils ne me croient pas, ils savent. Qu'ils sont égaux entre eux. Mais pas avec le reste de la société. Qu'ils devraient se battre encore plus que les autres. Avec moins d'armes. Plus d'ennemis.(Desmurger, 2013, 75)

Une fois toutes ces vérités dévoilées, Louis avoue ses erreurs ce qui lui permet de retrouver le chemin de sa classe et de ses élèves mais avant tout de retrouver celui de son cœur d'instituteur:

Je commencerai cette nouvelle année autrement. Je ne suis pas un cow-boy. Je ne travaille pas dans un saloon attaqué par des Apaches. Dans ma classe, il y a des élèves. Je me suis trompé. Je dois être moi et ils seront eux. Des enfants. Perturbés, agités, malheureux, insolents, mais des enfants. (Desmurger, 2013, 100).

De retour en classe après les fêtes de Noël, notre jeune instituteur fait ce qu'il aurait dû faire en septembre : Il parle à ses élèves.

Pour la première fois, Louis s'adresse à ses élèves en tant que tel afin de leur dire autre chose que la grammaire et l'Histoire. Il leur parle pour leur demander leur respect et non leur crainte. Pour la première fois, il « baisse son masque(Desmurger, 2013, 103)» et leur propose un nouveau départ. Dans l'espoir de rattraper un faux départ, celui de la rentrée scolaire, le jeune maître instaure de nouvelles règles. Ces dernières complètement différentes et originales viendront remplacer celles imposées par l'institution.

Ainsi, le conseil de classe sera remplacé par un moment philosophique qui laisse aux élèves le temps et la chance de réfléchir et de débattre à chaque fois d'un thème nouveau tels que : Pourquoi parler ?, A quoi servent les parents ? ou A quoi sert l'Art ?

Il leur propose aussi des activités sportives et intellectuelles comme la natation et l'atelier d'écriture, chose qui permet au policier formé par l'IUFM(Desmurger, 2013, 82)de retrouver, sa vocation, de redevenir maître d'école et d'apprécier son métier et sa vie.

3- L'apprentissage de la vie

Une fois ce nouveau départ amorcé, le jeune maître se libère d'un orgueil destructeur et d'une institution qui semble tout ignorer de la réalité quotidienne de son métier et de son public.

Dès lors, Louis continue certes à apprendre à ses élèves le programme de CM1 mais décide aussi de leur enseigner les règles de la vie en harmonie en dépit des querelles domestiques et des considérations raciales.

Dans une tentative sincère de les comprendre et de comprendre leurs maux, il leur consacre une grande partie de son temps et de son attention toute en évitant de les juger ou de crier au scandale quand Mourad écrit, par exemple, sur son cahier qu'il tuera tous les Juifs le jour où il sera élu président.(Desmurger, 2013, 167)

Quand je serai Président, je tuerai tous les Juifs. Je suis soulagé de ne pas avoir lu cette phrase en leur présence. Je suis sidéré. J'essaye de comprendre [...]. Mourad a écrit sans réfléchir à la portée de sa phrase. Les Juifs, il en a entendu parler comme des démons, des créatures effrayantes. Mourad rêve d'éliminer ce qui lui fait peur [...] Je vais réfléchir jusqu'à jeudi matin. Il faudra que je parvienne à lui faire comprendre ce qu'il a écrit. Sans l'humilier. (Desmurger, 2013, 168).

Cette phrase aux sonorités antisémites permettra à Louis d'aborder les principes de la citoyenneté et de la liberté, des principes qui à l'occasion des élections présidentielles lui permettent aussi de partager avec ses élèves les craintes d'un lendemain qui risque de les exclure à jamais.

Ensemble, Louis, les élèves et leurs parents discuteront de la République et des dangers qui la guettent car après Ben Laden c'est « Le Pen(Desmurger, 2013, 175)» qui fait la une de leur quotidien.

Contrairement aux contes de fées, le nouveau départ de Louis et de sa classe connaîtra des hauts et des bas, puisque ces élèves vont encore se taper, s'insulter et se détester avant de retrouver ensemble le chemin de la réconciliation.

Les changements longtemps espérés arrivent donc à petites doses, et chaque nouvelle activité rapproche le jeune instituteur de ses élèves qui continuent à leur tour à l'inspirer et à le motiver en dépit de leurs querelles et de leur vacarme. Ainsi, les journées de classe et les longues nuits de préparations deviennent de moins en moins contraignantes puisqu'une nouvelle conviction a fait place dans l'esprit de notre maître apprenti : « En dépit des cyclones, la vie doit continuer et tout doit être reconstruit.(Desmurger, 2013, 119)».

Enfin, la fête de la fin d'année sera l'occasion pour Louis de faire le bilan de cette première année d'enseignement. Avec ses élèves, il prend part au spectacle, participe à l'activité qu'ils ont préparée et devient enfin un des leurs : « Nous avons trouvé notre place ensemble. Silviu et Soraya. Bilel et Sofia. Eux et moi.(Desmurger, 2013, 205)». Les applaudissements du public, le succès de leur prestation ainsi que le semblant de discipline dont ils ont fait preuve lui permettent d'être à la fois « fier d'eux et de lui-même(Desmurger, 2013, 205)».

Au cours des derniers moments que Louis passe avec ses élèves, il se sent libérer, il ne craint plus le dérapage car il sait enfin qu'ils s'amuse. Il saisit l'occasion alors pour les féliciter encore une fois « d'être parvenus à être chacun une note au service de la partition collective. (Desmurger, 2013, 209)», un résultat tant espéré et longuement attendu.

Si le prologue du roman se ferme sur Shéryl préparant son bac professionnel, sur Gizem seule dans le métro, et sur la photo de Kadour devenu meurtrier, la fin de cette année scolaire nous offre quant à elle l'image d'un groupe d'élèves qui crient, qui chantent et qui sautent ainsi que celle d'un enseignant qui n'a plus peur, qui n'a plus honte car ces gosses lui ont appris à devenir homme. (Desmurger, 2013, 2015)

Le roman de Christophe Desmurger relate certes les déboires d'un maître et d'un métier mais il relate avant tout la réalité des élèves migrants qui même s'ils sont nés en France restent tributaires des convictions et des valeurs de leur société d'origine. Ce roman actualise implicitement aussi la question de l'intégration et celle de l'égalité des droits. A travers les problèmes des différents protagonistes migrants, le maître se trouve confronté en effet aux vrais problèmes de la République.

Ces élèves migrants sont en réalité les principaux protagonistes du roman puisqu'ils se trouvent à l'origine d'une remise en question fondamentale d'un système qui prône depuis des siècles une école républicaine qui semble aujourd'hui incapable de répondre aux exigences d'un siècle et d'une société qui se bat contre les différentes formes du fanatisme.

Référence bibliographique

- Desmurger Christophe, *Des plumes et du goudron*, Fayard, 2013.